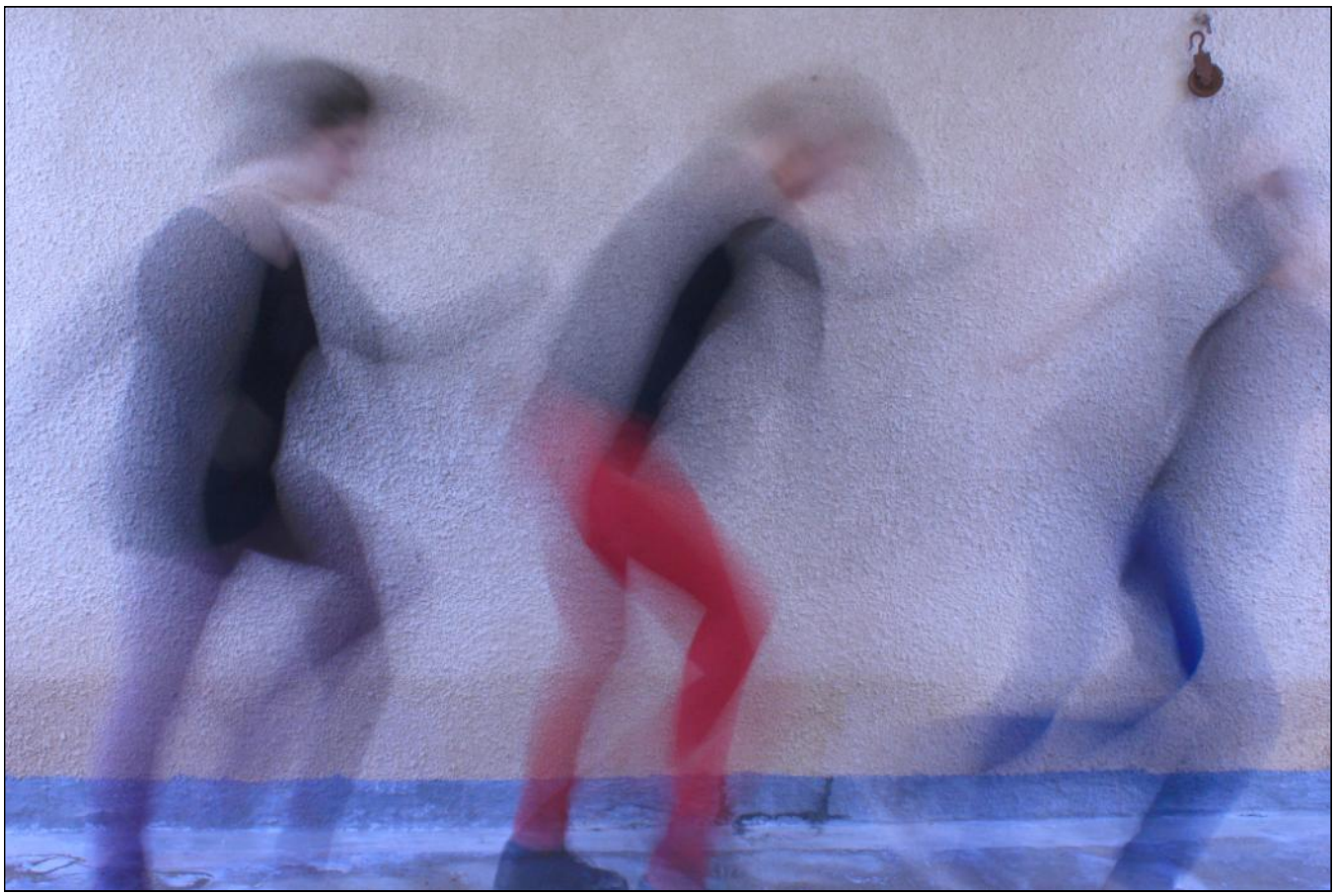
Vivre à Ariane

Source Vive

n°2

décembre 2014

Échange • Paysage



"La course des Indiens", autoportrait (voir page 5), 13 octobre ♦ MC

L'**ASSOCIATION** ET LE JOURNAL, SUR LE CHEMIN DES POSSIBLES

2 Éditorial : Tout continue
3 Projet VAA : Actions maintenant
2 Rencontre *SV* : Graphisme, La Boissière…
12 Renseignements : VAA, Agenda-Contacts, *SV*

▸ À EXPÉRIMENTER et RETOURS/RÉALISATIONS ◂

4 Jardin Saint-Rome : Vendanges et plantations
5 Au Jardin partagé : Chavaa ? Pas trop mal !…
4 Cuisine partagée : Suédois venus en visite
8 Savoirs partagés : Appel pour venir tisser
5 Photo/Écriture : Autoportrait/*Recoins*
11 Manifestation : Une bourse aux jeux

ÉCHANGE : DÉBAT, COOPÉRATION, INTELLIGENCE COLLECTIVE…

6 Économie-Humanité : Vous avez dit développement ?
9 Cinéma pour les liens : Les Kogis peuvent nous inspirer
7 Découverte asso : Vieux Oliviers à St-Sylvestre

PAYSAGE : ATTENTION À LA NATURE, À LA PLACE DE L'HOMME…

8 Équilibre des saisons : Été indien et Automne
10 Paysagiste : Michel Corajoud

RENCONTRE *SOURCE VIVE*

Graphisme, La Boissière, …

Le 30 octobre, à VAA, *Source Vive* a réuni dix personnes pour échanger au sujet du journal, autour d'un dîner partagé qui allia gourmandise et bonne humeur. Était invité Antoine Llop, infographiste (journaliste à *Midi Libre*), qui nous a fait bénéficier de son regard professionnel. Merci à lui ! Certains de ses conseils sont d'ailleurs appliqués dans ces pages.

Au cours de cette soirée, Jean-François Lalanne parla avec érudition de l'histoire locale, des garrigues et de La Boissière Environnement, qui publie un bulletin bien documenté. Grâce à lui, suite à cette soirée une rencontre inter-associative va avoir lieu…

À propos du journal, rappelons qu'il s'ouvre aux contributions pas seulement à VAAniane, sur la coopération et l'attention à la nature, dans un esprit constructif et pour une diversité de contenus : expérience/réflexion/fiction… En outre, vos questions, remarques, propositions sont attendues avec impatience. Sur *SV*, voir aussi la dernière page de ce numéro 2 (agenda et "ours" en bas).

Bonne lecture ! ♦

Toilettes sèches, jardin Saint-Rome, 29/9 ♦ JM

ÉDITO

Tout continue

C'ÉTAIT HIER, au jardin Saint-Rome, c'est-à-dire il y a 1200 ans et plus. Lorsque ce matin-là il avait sorti la tête de sa cabane ermitage, Witiza s'était bien douté que ce ciel sombre n'augurait rien de bon. Pourtant, il priait : quelle signification cela pouvait-il avoir ?

Il fait peu de doute, vu la tension d'esprit qui animait Saint Benoît, si perceptible dans la biographie d'Ardon, que l'inondation qui a emporté son abri, et ceux de ses frères de prière, a dû résonner en lui profondément. Combien de temps a duré son inquiétude devant cette nouvelle épreuve ? Dans tous les cas, cette confrontation avec des forces qui le dépassaient, l'a poussé à fonder à quelques centaines de mètres plus loin, hors d'eau, l'abbaye d'Aniane. C'était un nouveau départ, car il avait quelques temps auparavant décidé de quitter la vie militaire faite de combats, de conquêtes, après une promesse faite à Dieu, en se risquant à sauver son compagnon d'armes dans un courant puissant qui aurait pu l'emporter.

Et nous que tirons-nous de nos catastrophes ?

Quelle est notre crosse ? Les souffrances télévisuelles en appellent au Léviathan Étatique… Ces intempéries qui nous tombent régulièrement sur la tête ne proviennent pourtant pas d'une puissance lointaine, et l'on peut difficilement incriminer un Dieu vengeur, qui viendrait nous éprouver, nous enseigner. Nous en sommes juste seulement en grande partie responsables, pris dans ce mouvement. Un rapport récent du GIEC, un de plus, est venu nous rappeler la finalité destructrice de notre course en avant pleine d'énergie. Au rythme du réchauffement que nous produisons, dans 20, 30 ans Aniane aura peut-être le climat de l'Andalousie, du Sahara, ou autre chose d'encore plus épatant, avec des précipitations inédites… Et si l'on commence à penser aux autres…

Avec de telles perspectives, cela ne doit surprendre personne (et pourtant si !) que des individus s'associent pour s'opposer à des projets qui s'emparent des "communs" indispensables à notre existence, comme l'eau, ou un vallon avec une végétation rare, et cela pour quelques intérêts privés. La mort d'une personne de vingt-et-un ans, Rémi Fraisse, qui venait simplement manifester sa désapprobation au barrage des maïsiculteurs de Sivens, marque ce moment où la "défense du territoire"[1] risque de dramatiquement se répéter si la société n'évolue pas différemment, et cela rapidement.

Vivre à Aniane, à son échelle, essaye de développer à travers des activités qui nous ancrent dans une existence physique (le jardinage, la cuisine, le vécu collectif du jardin Saint-Rome, des savoirs, des promenades dans le paysage), des pratiques, une connaissance pour la responsabilité partagée, consciente de ces "communs" qui sont tout. Cela paraît probablement lointain à certains "adhérents" d'enlever une vanne pour l'hiver sur le réseau d'eau partagé pour éviter qu'elle gèle, de désherber une partie d'un terrain collectif, de semer des fèves sur des parcelles qui ne sont pas privées… pourtant la sortie du "talon de fer" commence par là, et c'est plutôt agréable quand on y pense. ♦ *ÉR*

1. Nous développerons la notion de "commun" dans un prochain numéro.

PROJET V.A.A.

Actions maintenant

Le 19 septembre a eu lieu une rencontre participative où ont été présentées les premières étapes du projet d'association de Vivre à Aniane : diagnostic et orientations générales[1]… De nombreux points ont été discutés. Les problèmes de l'absence de local fédérateur entre les différentes activités, ou encore le manque d'implication des adhérents au-delà du cercle des motivés sont reconnus…

Mais une question importante a été plusieurs fois posée durant ce rassemblement : est-ce que VAA continue avec le même nombre d'activités (Jardin partagé, jardin Saint-Rome, cuisine partagée, savoirs partagés), avec la même ampleur ? Sachant que l'association n'a actuellement plus de salariée coordinatrice et que cela demande un engagement important de certains administrateurs (d'autant plus que d'autres se sont éloignés). À cette question, chaque fois, les présents ont répondu positivement en affirmant qu'il fallait continuer avec la même voilure. La cuisine partagée, qui semblait avant la réunion menacée, a été reconnue comme une activité particulièrement légitime, importante à maintenir, et les personnes animant cette activité ont rappelé leur volonté.

À la fin de la réunion, qui a duré plus de trois heures, après un en-cas il a été rédigé une liste d'actions à prévoir (*cf.* encadré), pour finaliser le projet sous forme de fiches-actions.

Implications

A posteriori, il ressort que le Jardin partagé a fait l'objet de peu de débats, à part sur la question de l'entretien qui a pris un tour polémique mal venu ; et le référent de ce groupe d'action était absent à cette réunion. La question de parcelles collectives pourtant inscrite dans les orientations générales n'a pas suscité de débats. Suite à une discussion à ce propos, un questionnaire a été rédigé, et qui est actuellement débattu téléphoniquement ou de vive voix quand cela est possible pour comprendre la situation (jardiniers, si vous n'avez pas été appelés, cela ne saurait tarder). Semblablement, une "lettre aux jardiniers" a été envoyée pour mobiliser les personnes concernées pour enlever les vannes d'arrosage avant l'hiver. Seules sept personnes étaient présentes le 24 octobre pour cette opération… L'enquête et la réflexion continuent, et il y aura encore une date test avant de prendre des décisions importantes, notamment sur la réponse à donner à la question de la "voilure" qui n'a peut-être pas été envisagée dans ses implications par tout le monde.

Apporter sa goutte d'eau

Tout adhérent peut participer à la rédaction des fiches-actions, qui est en cours : elles se trouvent sur le bureau du local et peuvent être annotées librement. Elles sont rédigées dans une perspective nouvelle qui vise à unir les activités. En effet, les actions proposées fonctionnaient encore de façon séparée : Saint-Rome/Jardin partagé/Cuisine/Savoirs. Le but est d'arriver à créer des groupes de personnes motivées et responsables sur des actions précises, la cohérence d'ensemble étant assurée par le projet, et non par des groupes d'actions séparés en lieux, en temps, en personnes comme c'est le cas actuellement. Une réunion publique, ouverte au-delà des adhérents, aux habitants d'Aniane, sera faite au moment propice, notamment quand les administrateurs auront rédigé des fiches-actions solides et une vision chronologique de celles-ci, pour voir les actions qui sont réalisables. Parallèlement à cette rédaction, des contacts ont été pris avec des personnes du Conseil Général et de la Caisse d'Allocations Familiales pour que l'association puisse bénéficier de subventions pour employer un(e) salarié(e), afin de développer son projet, ses actions. Des réunions de travail sont prévues pour affiner le projet. Si ces subventions n'étaient pas perçues, il paraît inévitable de reconsidérer l'ambition du projet. Ces questions vont normalement avancer rapidement, une Assemblée Générale début février est souhaitée. ♦ *ÉR*

Actions à prévoir

Jardin Saint-Rome
- Mettre en place une signalétique adaptée
- Permettre l'accessibilité aux personnes à mobilité réduite
- Développer la pédagogie autour de l'animal (brebis, ruches…)
- Avancer la végétalisation de la parcelle du haut
- Créer un chemin des sens
- Développer les partenariats
- Mettre en place une bonne gestion du compost
- Différentes opérations d'entretien (arrosage, maçonnerie…)
- Créer une passerelle durable au-dessus des Corbières.

Cuisine partagée
- Développer des partenariats
- Organiser la régularité des ateliers.

Jardin partagé
- Mutualiser les apports de fumier, les semis
- Semer une partie du jardin de plantes utiles (exemple : orties, consoude…)
- Faire une parcelle témoin gérée collectivement
- Rédiger un livret d'accueil pour les nouveaux jardiniers.

17 personnes ont émargé lors de la rencontre. ♦ GGI

1. Pascal Loubié a fait un compte rendu plus complet, disponible au local. Le projet rédigé est également consultable.

CUISINE PARTAGÉE

Suédois venus en visite

20 septembre ♦ MB

En septembre, deux groupes suédois sont venus visiter et faire la cuisine. Ils ont eu l'occasion de découvrir la cuisine française méridionale riche en goûts et senteurs.

Ensemble, nous avons préparé le repas, et plusieurs membres ont eu l'occasion de parler et de partager leurs expériences avec les Suédois. Nous avons eu deux bons repas complets avec entrée, plat principal et dessert. Cette préparation nous a occupés durant plusieurs heures.

Les Suédois ont été divisés en petits groupes, avec des tâches différentes à effectuer : céleri rave en mousse, laver la salade, faire une salade de fruits, de la viande rôtie, mettre la table et après le déjeuner, le nettoyage de la cuisine et la vaisselle que nous avons utilisée.

Notre cuisine est bien équipée et nous profitions de tous les ustensiles nécessaires pour le repas. Avec l'aide du travail des membres, nous avons progressé à un rythme raisonnable ; tout le monde a eu le temps de lire la recette pour faire le repas facilement. Nous avons rencontré un seul problème : le grand four peut se désactiver soudainement, ce qui provoque une répartition de la chaleur inégale et difficilement contrôlable.

Nous avons pris notre repas dans le jardin de Bruno, avec le soleil qui brillait sur nous et sur la table, décorée de fleurs, dans la bonne humeur et la joie.

Pour les Suédois, c'est un rêve que de s'asseoir sous un olivier dans un jardin un jour de septembre ! En Suède, il n'est pas rare d'avoir des gelées à cette époque, et les journées peuvent être très froides.

Après le dessert, Bruno a raconté l'histoire de VAA : comment se sont créés les jardins partagés, le jardin Saint-Rome, la cuisine partagée.

Les Suédois ont posé de nombreuses questions tant sur notre village que sur notre association.

Lucie a suggéré que nous puissions échanger des expériences entre la Suède et la France. Peut-être faire une visite, monter jusqu'en Suède, et s'héberger mutuellement (jumelage).

Nous avons passé, ainsi, plusieurs heures, ensemble.

Je tiens tout particulièrement à remercier Sylvie, José, Bruno, Lucie, Martine et Marion (qui a récemment emménagé au village), chacun d'entre eux ayant contribué à rendre ces moments intéressants et amusants.

♦ *MF*

JARDIN SAINT-ROME

Vendanges, plantations

Pressage du raisin le 27 septembre ♦ PD

Le 27 septembre, les enfants et leurs parents ont vendangé. Un pressage leur a permis de repartir avec une gourde de jus de raisin, grâce à l'association puéchabonaise Les Amis du Bosc Viel. Jérôme remercie Philippe Bonifas et Jumaah Kadoura.

Toujours à Saint-Rome, une parcelle de démonstration pour les enfants du centre aéré a été créée en butte, au niveau des petites parcelles pour habitants. Il a été réalisé des plantations de fèves et pois gourmands, qui sont en train de pousser.

Avec les nombreux végétaux accumulés par tas, suite à l'inondation du jardin, et récupérés en partie, un compost sous forme d'andain a été mis en place non loin de cette parcelle. Il devrait être mûr dans quelques mois.

Une session de démonstration de plantations sur des parcelles collectives situées à proximité de la butte-sandwich du fond, à destination des jardiniers du Jardin partagé, va aussi être réalisée. ♦

ATELIER PHOTO

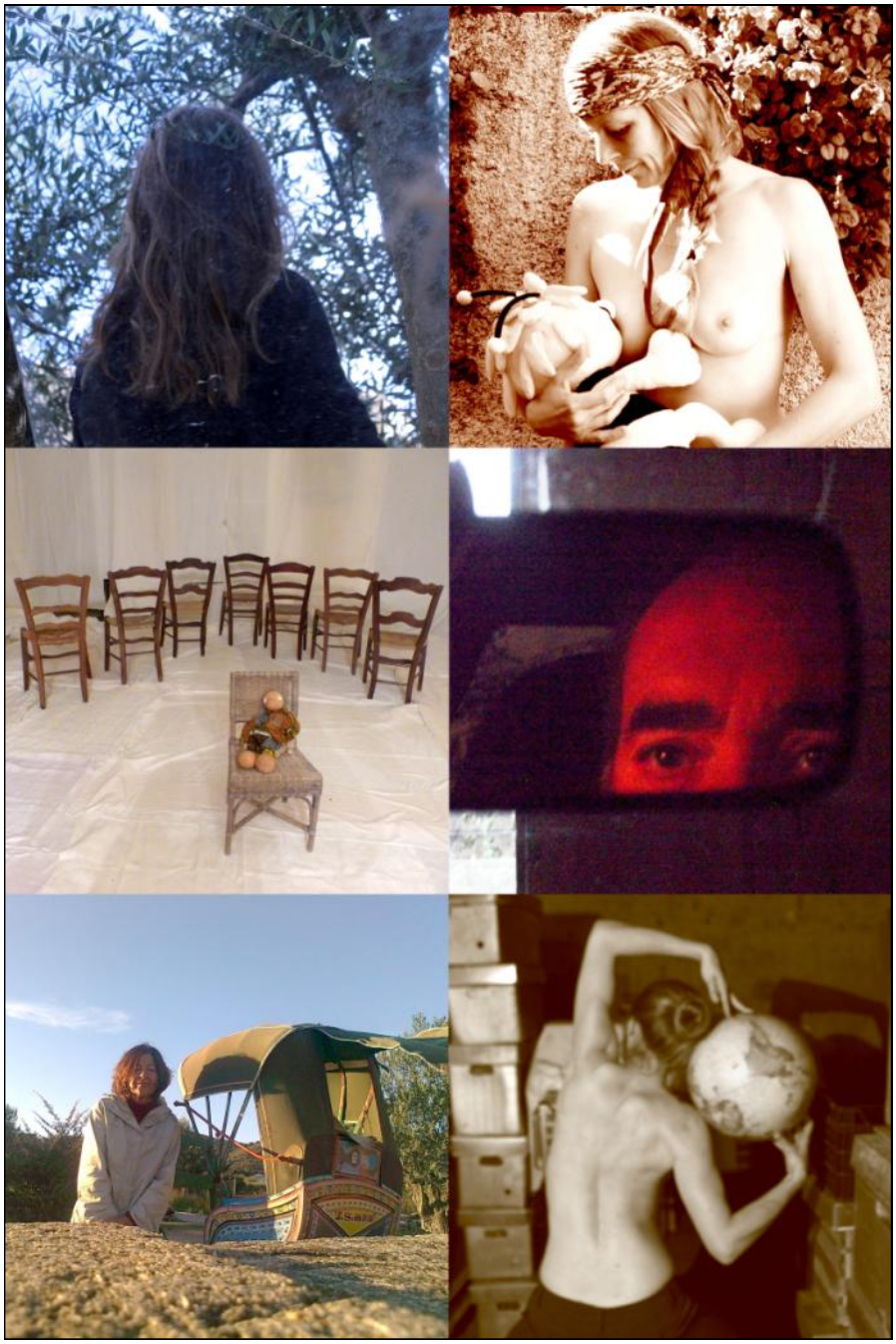
Autoportraits

Comment mettre en image ce qui nous représente, ce que l'on veut dire de soi ? C'est l'exercice qu'ont réalisé les participants à l'atelier photo depuis le début du mois d'octobre.

Après avoir parcouru l'œuvre de photographes qui ont travaillé sur le thème de l'autoportrait ou de l'autobiographie (Jacques-Henri Lartigues, Nan Goldin, Nobuyoshi Araki…), les participants se sont armés de leurs appareils photo pour nous raconter un peu d'eux-mêmes. Très symboliques, les photographes en herbe ont tous en commun la même envie, celle de s'exprimer à travers leur objectif.

Voici quelques exemples des photographies réalisées. Saurez-vous reconnaître les auteurs de ces autoportraits ? L'atelier photo est ouvert à tous. Voir l'agenda, en dernière page.

nelly.flor@yahoo.fr ♦



De gauche à droite et de haut en bas : ♦ Lucie, Magaly, Jeannine, José, Sylvie, Magaly.

ATELIER D'ÉCRITURE

Recoins

Nue, l'image
Un tas d'odeurs mortes
Pour ne jamais finir

Et dormir aurait pu être
Tout aurait pu être
Si j'étais venu d'ailleurs

J'écris tu miaules
Totale absence – perdue
perdu tant de fils

Mon lieu bout de table rabiboché
Pouvoir m'observer de loin
De cette pomme

Ai-je vécu j'ai vécu
Ce fourmillement
Ai-je une chance si je cours

Le gouffre nous nargue nous sépare

Je te cherche toi qui sais
Je ne sais pas pourtant que
Je te cherche

Le prix du silence
J'écrirai face à la mer sans me retourner
jamais
Les mots font trembler la surface

À l'autre extrémité personne
Perdre le peu
Que je connais de toi
Pour un mot qui dirait le jour
et son contraire ♦ *GC*

JARDIN PARTAGÉ

Chavaa ? Pas trop mal !

Le petit chat du Jardin partagé, Chavaa, a trouvé un jardinier, particulièrement bienveillant, qui lui a construit un abri en bois, qui pourra protéger notre hôte. Celui-ci a bien compris l'intention et s'est installé immédiatement, dans son home. Les intempéries ont bousculé quelque peu ce refuge (un bateau aurait été mieux adapté) et ont poussé à le déplacer, afin qu'il soit plus au sec en cas de récidive. En attendant, le félin continue à occuper cet espace. Compte tenu du temps, les jardiniers fréquentent peu le terrain, mais s'ils viennent, ils seront toujours accueillis par de petits miaulements, réclamant pitance. S'ils amènent quelques croquettes ils auront alors reconnaissance de Chavaa, et ronronnements de satisfaction. ♦ *LC*

ÉCONOMIE ET HUMANITÉ

Vous avez dit développement ?

Le concept de "développement" est né en occident. Il a été employé pour la première fois le 20 janvier 1949, par le Président des États Unis Harry Truman. « *Il nous faut lancer un nouveau programme qui soit audacieux et qui mette les avantages de notre avance scientifique et de notre progrès industriel au service de l'amélioration et du développement des régions pauvres* ».

Bientôt, Walt Whitman Rostow, un autre Américain, économiste celui-là, précisera en 1960, dans un rapport intitulé *Les étapes de la croissance économique*, que les pays du sud sont en "retard de développement", en queue de la course, qu'il faut les "aider" à recoller au peloton et qu'il suffit pour cela de leur transférer des moyens techniques, financiers et humains… et on verra ce que l'on verra !

Selon Rostow, donc, le développement est linéaire, c'est comme un voyage, de la société traditionnelle à la société de consommation, étape par étape. Et ce développement ne peut se conjuguer qu'au singulier, nous sommes tous promis, in fine, au même paradis sur terre, au milieu des caddies de supermarché !

On nage en pleine confusion

Dans ces années là, de contexte de croissance économique encore rapide dans les pays industrialisés du nord et de décolonisation dans les pays du sud, nos économistes vont mettre le "développement" à toutes les sauces, allant même jusqu'à confondre "croissance économique" et "développement" et utiliser ce dernier concept à la place du premier. L'affaire est donc entendue, les pays industrialisés riches seront appelés "développés", les autres "sous développés" ou au mieux "en voie de développement". Et l'ONU de décréter les "décennies du développement"… en principe pour réduire les fossés.

En 1969 un sociologue d'origine autrichienne, mais installé en Amérique Latine, Ivan Illich, dénonce les ravages de l'idéologie du développement, singulièrement au sud, dans un livre qui sera publié en France sous le titre *Libérer l'avenir*. La réponse à la misère ne consiste pas à importer ou imposer des modèles d'organisation économique et de consommation extérieurs mais de s'attaquer prioritairement à l'amélioration des conditions de vie et de travail dans les campagnes et ainsi de satisfaire les besoins fondamentaux des gens. René Dumont, François Partant et tant d'autres auteurs, ne diront pas autre chose…

Le développement ce n'est pas la croissance économique. Dès 1975, le Secrétaire général des Nations Unies de l'époque, Dag Hammarskjöld, dans un célèbre rapport intitulé *Que faire*, précisait : « *le développement est un tout, c'est un processus culturel intégral chargé de valeurs, il englobe l'environnement naturel, les rapports sociaux, l'éducation, la production, la consommation, le bien-être… Il n'y a pas de formule universelle, le développement est endogène : il surgit simplement du for intérieur de chaque société…* » Pas de confusion possible, donc, entre "développement" et "croissance économique" et pas de modèle transposable d'un endroit à un autre.

Quand le *développement* devient *durable*

En 1992 à Rio, les Nations Unies convoquent une Conférence sur l'Environnement et le Développement. Conférence extrêmement intéressante, mais qui ne renonce malheureusement pas à l'appellation contrôlée de "développement".

Bro Brundtland, à l'époque première ministre du gouvernement norvégien, propose avec succès, d'accoler à "développement" le qualificatif de "durable". Elle entendait par là que le modèle de croissance économique devait cesser de gaspiller les ressources non renouvelables, d'empoisonner l'atmosphère ou les nappes phréatiques, de consommer toujours plus d'énergie et de générer des déchets toujours plus nombreux et dangereux… Dans le même temps, ce modèle devait cesser de creuser les inégalités entre le nord et le sud et dans chacune des sociétés. Faire cesser aussi toute forme d'exploitation du travail d'autrui. Tout un programme, auquel on ne peut qu'acquiescer !

Les États ont ratifié, proclamé solennellement et une bonne vingtaine d'années après…

Tout ce qu'il fallait faire a été écrit et annoncé, mais rien n'a été fait de ce que l'on avait écrit et que l'on s'était engagé à faire.

Dérégulez, et vous verrez

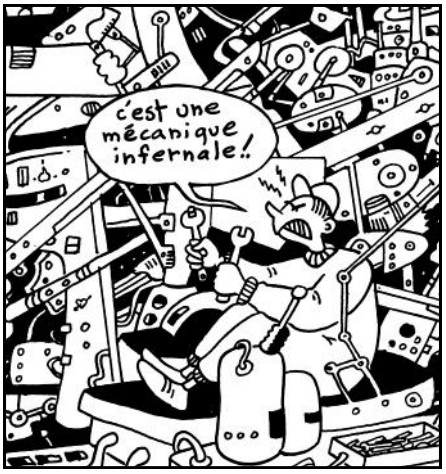
Pour corser le tout, les années Reagan-Thatcher étaient aussi passées par là. Les États ont été progressivement priés de se contenter du strict minimum, laisser la bride sur le cou aux chevaux de la modernité, marchés, finances… Prière de déréguler à tour de bras, de *laisser faire* les "*forces vives*" et de ne surtout pas les entraver et ceci, bien sûr, pour le profit… de tous !

Que les États puissent, en effet, réguler des secteurs économiques, la finance, protéger leurs travailleurs, promouvoir la solidarité, préserver leur modèle social… voilà qui ne pouvait donner que de *mauvais résultats* pour ces chantres de l'ultra libéralisme.

Ronald Reagan ne déclarait-il pas, dès son discours d'investiture : « *le gouvernement n'est pas la solution, il est le problème* ».

Dans ces conditions il ne faut pas s'étonner que les fossés, tous les fossés, ne cessent de se creuser, ni que la mise en concurrence des travailleurs à travers le monde ne soit exacerbée. C'est au nivellement par le bas que l'on assiste aujourd'hui, pour le seul profit de quelques uns au détriment de la très grande majorité, au nord comme au sud.

Aux États de manier le rabot, c'est le seul outil qu'ils sont encouragés à ▸



utiliser. Il ne leur est toutefois pas interdit de réparer les pots cassés quand le système déraille, mais qu'ils n'en rajoutent surtout pas !

Éviter le mur, c'est (encore) possible

Thomas Piketty, économiste et auteur à succès (*Le capital au XXIe siècle*), a ouvert en juillet dernier les rencontres de Pétrarque à Montpellier. Il y déclarait : « *il est possible de développer une vision optimiste et raisonnée du progrès. Pour cela, il faut miser sur la démocratie jusqu'au bout. Il faut s'habituer à vivre avec une croissance faible, et sortir des illusions héritées des trente glorieuses, où la croissance allait tout régler.*

La réflexion sur les formes concrètes de la démocratisation de l'économie et de la politique, sur la façon dont la démocratie peut reprendre le contrôle du capitalisme, cette réflexion ne fait que commencer.

Il est urgent de développer des institutions réellement démocratiques, au niveau européen comme local, avec de nouveaux modes de participation collective aux décisions et de réappropriation de l'économie. Ce n'est pas parce que le XXe siècle a été marqué par des chocs violents et des échecs terribles qu'il ne faut pas reprendre cette page, presque blanche, du progrès. » Sans omettre, aurait-il pu ajouter, de réorienter la croissance, si faible soit-elle, dans le sens préconisé par Bro Brundtland (voir ci-dessus).

Comme disait, en effet, un petit garçon de moins de trois ans qui jouait à un jeu dangereux avec son grand frère (ils se poursuivaient en tournant autour d'une table), si on continue « *ça va mal finir* ».

Nous ne pouvons plus attendre, sinon, ça va vraiment mal finir et nous savons qu'il ne faut pas compter sur un quelconque homme providentiel. C'est donc à nous tous de jouer en nous informant, en débattant, en changeant, en exigeant et en imposant un nouveau cours des choses ! Et les exemples ne manquent pas, nous y reviendrons dans une prochaine livraison de *Source Vive*.

novembre 2014 ♦

DÉCOUVERTE ASSOCIATIVE

Vieux Oliviers à St-Sylvestre

Le 25 octobre, VAA est allé rencontrer une association proche, devant l'église Saint-Sylvestre des Brousses. À l'écart des grandes routes, cette jolie chapelle du XIIe siècle, ancienne possession de l'abbaye d'Aniane, est entourée d'un bosquet de chênes verts, d'olivaies et de vignes. Un site splendide !

L'Amicale des Vieux Oliviers de Puéchabon contribue à sa mise en valeur en prenant soin d'olivettes toutes proches, en accord avec les propriétaires (commune, Conseil Général, particuliers). Elle façonne le paysage, élimine les rejets, taille, cueille les olives, transmet des savoirs, conclut parfois les travaux par un généreux repas partagé, en plein air… Mais l'essentiel est ailleurs.

Rapports humains détendus

Bénévole de l'AVOP depuis des années, je trouve qu'il règne en ce groupe surtout constitué de retraité-e-s une ambiance fort agréable. C'est l'entente entre anciens et novices, très présents et occasionnels, écolos ou moins, "de souche" et néo-ruraux, femmes et non-femmes. Volontairement indépendant des subventions, le fonctionnement de l'amicale est allégé, bon enfant. Les ego restent au placard. La plupart ont-ils dépassé ce problème ? On essaie d'être utile à la collectivité de manière désintéressée, sans se monter du col, sans rapport de force plus ou moins larvé pour attraper un sceptre, toujours dérisoire. Ce sont de vrais bons moments, à échanger, à plaisanter.

Ce matin-là, les premières tâches de la rentrée consistaient à débroussailler autour des oliviers et à nettoyer leur pied. Le nombre de volontaires a fait l'admiration de Lucie et Édouard, venus du chantier d'entretien du Jardin partagé et accueillis à l'apéritif. Toute cette concorde est peut-être suscitée par l'arbre de la paix !

vieux-oliviers34@laposte.net ♦ *À la mémoire de Régis.* PD

SAVOIR PARTAGÉ

Appel à tissage

Il s'agit du "jet" de Christine, revenue d'une planète d'on ne sait d'où, montée sur un balai de sorcière pour revisiter l'un des vieux métiers du monde. Métier ? Quatorze ans durant, chiffre magique.

Utilisé par tous les rites solaires, tels que les Mayas, les Égyptiens, les Tibétains… *and so*, les Cathares, nommés les Purs, les tisserands, espèce d'hérétiques.

Bof, me direz-vous, en quoi cela même nous concerne ??? Énigme. Nonobstant, en fait, de ce fait, à Vivre à Aniane, il existe cette relique qui à tel point qu'elle ne sert plus, court le risque d'être anéantie jusqu'au pire des déchetteries, voire n'a plus lieu d'être et de servir à quoi qu'il soit. Vendu.

SAUF veut qui peut, être initié au rite de la navette qui traverse des rideaux de nappes de fils qui se croisent, s'entrecroisent en couleur en écru, en linéaire, en traviole, en chassé-croisé, en toute forme et relief, 3D, je vous assure que vous pouvez essayer en faisant ressusciter un passé qui revient de loin.

Pour apprendre, pour vous amuser avec le fil sur fil — funambuliste pour un métier à tisser qui ne demande qu'à vivre. Merci de venir être initié à des souvenirs et surtout de les faire revivre EN INVENTANT.

À vos talents en verve, Christine vous guette les mercredis 14h-16h, au local de Vivre à Aniane. Inscrivez-vous, je serai là pour l'initiation. OK. Inscription obligatoire.
04 67 63 40 18. ♦ *CC*

ÉQUILIBRE DES SAISONS I

Été indien & Automne

« Quelle absurde conception du monde et de la vie parvient à causer les trois quarts de notre misère, et par attachement au passé se refuse à comprendre que la joie de demain n'est possible que si celle d'aujourd'hui cède la place, que chaque vague ne doit la beauté de sa courbe qu'au retrait de celle qui la précède, que chaque fleur se doit de faner pour son fruit, que celui-ci, s'il ne tombe et meurt, ne saurait assurer des floraisons nouvelles, de sorte que le printemps même prend appui sur le seuil de l'hiver. »
André Gide, *Nourritures terrestres*

LES ENSEIGNEMENTS de la médecine chinoise et du cycle des cinq saisons nous montrent que la nature nous donne des messages quant aux différents cycles de la Vie. À chaque saison correspondent deux organes, un élément, une émotion ou attitude, une couleur, une planète, une odeur, préférence de goût *etc.*

La saison qu'on appelle l'**Été indien** — avant l'automne — correspond aux organes Poumons et Gros intestin, la couleur blanche, l'élément Métal. Cela parle de l'attitude de lâcher prise, de laisser partir (laisser déposer) tel que l'arbre qui a laissé son fruit tomber à terre pour la re-nourrir, et qui s'apprête à laisser tomber ses feuilles en automne. Chaque cycle de la création est nécessaire pour le suivant, le nourrit : Métal engendre Terre, qui engendre Eau qui nourrit Bois, qui engendre Feu.

Ces cycles, ces changements sont merveilleusement bien illustrés par cette citation de John Muir :

« Que la Nature est donc prodigue, bâtissant, démolissant, créant, détruisant, chassant chaque particule de matière de forme en forme, sans cesse changeante, toujours aussi belle. »

Clairement : le lâcher prise, le dénuement est nécessaire pour faire la place pour le nouveau. On ne peut en même temps s'accrocher au passé et continuer à accumuler, et recevoir le nouveau : pour cela il faut créer un "vide", un espace… dans sa vie, dans son corps, dans son cœur. Si il est quelquefois plus difficile de le percevoir au niveau subtil, au niveau physique, matériel des choses, il est très simple de vérifier que en effet si on veut amener de nouvelles choses dans notre maison, il faut faire de la place !… Au niveau physique de notre corps, les accumulations créent arthrose, cysts, tumeurs *etc.* Le 'retenir' crée constipation et aussi asthme (manque d'expir). Cet élément en déséquilibre provoque de la tristesse.

La saison de l'**Automne** nous parle à travers la couleur orange, l'élément Terre, les organes estomac et rate. Tout déséquilibre provoque anxiété, angoisse et troubles de l'appétit et du système nerveux. Marcher et jardiner sont les plus grandes aides à nous amener cet élément Terre qui entraîne le calme et refait descendre l'énergie vers le bas. Apprendre à nous "enraciner" comme un arbre apaise de la même façon le système nerveux et nourrit la rate

Pour l'hiver il est bon d'utiliser les épices qui créent de la *chaleur en interne* (cela protège du froid et prévient rhumes) : la cannelle dans yaourts et autres desserts ; cardamome, coriandre, curry, curcuma, gingembre dans tous les autres aliments et bien sûr le gingembre en thé. ♦ *GGl*

CINÉ-LIENS

Les Kogis peuvent nous inspirer

Une projection sur ce peuple, un débat et un dîner partagé rassemblèrent vingt et une personnes le 13 novembre, à VAA. Évocations et prolongements…

CES INDIENS habitent au nord-est de la Colombie, près de la mer des Caraïbes, sur le plus haut massif montagneux côtier de la planète, riche d'une variété unique d'écosystèmes. Ils sont descendants d'une civilisation précolombienne, gardiens de quatre mille ans d'observation de la nature et d'un "savoir-être ensemble" évolué. Après avoir présenté cette société traditionnelle menacée et l'association qui l'accompagne, je lançai le superbe documentaire, plusieurs fois primé.

Film de rencontres

Kogis, le message des derniers hommes (Éric Julien, 2005) fait témoigner leurs chamanes, entre autres.

Une manière d'exister reliée au tout. Leur spiritualité trouve sa source dans la Sierra Nevada de Santa Marta, vue comme *la Mère Terre*, cœur du monde qu'ils ont la responsabilité de soigner. Leurs lois sont basées sur le respect du vivant, dont l'humain fait partie. Elles visent à maintenir l'équilibre de l'univers : « *Toute chose a son contraire. Quand il y a l'équilibre, il y a l'énergie, la force.* » Principe appliqué notamment dans une polyculture fructueuse, ou entre membres de la communauté. Les Kogis savent s'interroger, dialoguer jusqu'à trouver la juste façon d'être et de faire, afin que tout prenne sa place. Ils aiment se regrouper « *sans se disputer, ni parler mal des uns et des autres.* » Une société qui pratique la coopération, la solidarité, donc sans pauvres et en paix. Ils tissent des liens, agissent avec simplicité, tempérance, patience et surtout cohérence par rapport à leurs valeurs.

Or ils sont confrontés à l'avidité et à la brutalité des Blancs ; après les conquistadores : pilleurs, guérilleros, narcotrafiquants, paramilitaires, jusqu'au gouvernement qui déforeste. En perte de terres, de racines, ils déclinent. Par chance, Gentil Cruz les aide, en liaison avec un Français :

Tchendukua - Ici et Ailleurs, ONG fondée par le réalisateur, achète et restitue des territoires ancestraux, reconstitue avec eux l'exceptionnelle biodiversité des lieux et leur culture primordiale, mais aussi fait vivre dans notre modernité la sagesse universelle qu'ils incarnent.

Ils vont en Europe ! La seconde partie du film suit trois Kogis durant des conférences-débats, des rendez-vous institutionnels. Plus tendres que condescendants, ils nomment les Occidentaux *les petits frères*. Ils remarquent l'absence de nos anciens pour nous transmettre (perte de connaissances), l'abondance de nos paroles, la rapidité de nos actes. Il y aurait à gagner à bien les écouter.

Et notre mode de vie ?

Le documentaire émut et intéressa beaucoup. Quelques réactions. « *Ils ont une grande présence, ils sont vraiment là, c'est magnifique !* » Les ayant rencontrés en Colombie, Delphine (Culture Contact), qui nous a généreusement prêté le vidéoprojecteur, nous informa de leur meilleur traitement aujourd'hui, mais une acculturation problématique touche certains. Le sujet du soir, cependant, concernait davantage le miroir qu'ils nous tendent…

Notre instrumentalisation coupée du réel. « *On achète en supermarché, on ne sait pas cultiver la terre, on est déconnecté. — Les choses accumulées ne nous suivront pas dans l'au-delà. — On se fait avoir par les discours, eux non. — Nous cogitons contre nous-mêmes. — Ici, quand on a besoin des autres, on est seul. C'est dur. Comment recréer du lien ? — Avant, nous avions aussi des traditions qui permettaient de nous retrouver.* » Nos comportements reflètent peu les belles paroles. Les moyens, le progrès technique, le confort matériel ne servent-ils qu'à s'étourdir de futilités ? Culte des apparences, motivation d'exploiteur. On se limite à un individualisme forcené, d'enfant gâté, jamais rassasié et (auto-) destructeur. L'*homo sapiens* est pourtant fait de sociabilité. Le progrès humain appelle notre rééducation. Une des pistes possibles : Tchendukua a créé l'École de la Nature et des Savoirs, afin d'inventer collectivement un futur acceptable.

« *À partir du moment où nous sommes ensemble, nous sommes capables de performances, qu'aucun d'entre nous ne peut prétendre accomplir seul* » (Albert Jacquard).

Partage de plats et de tâches. Pour clore la soirée, nous avons réaménagé le local, échangé de succulentes spécialités concoctées par les convives, poursuivi le plaisir de la discussion avec nos voisins et remis la salle en ordre à plusieurs, ou *presque* ; il reste du chemin à faire pour suivre l'exemple des *grands frères* Kogis !

Approfondir et avancer

• www.tchendukua.com
Ce DVD rejoint la bibliothèque de VAA ; merci à Édith Ansart.

• Voulez-vous construire ensemble ? Rencontrons-nous régulièrement à Puéchabon/Aniane/… pour réfléchir à des conditions communes permettant de créer dans le futur des améliorations dans nos vies : 04 67 57 78 18, pascal.desbordes@ac-montpellier.fr

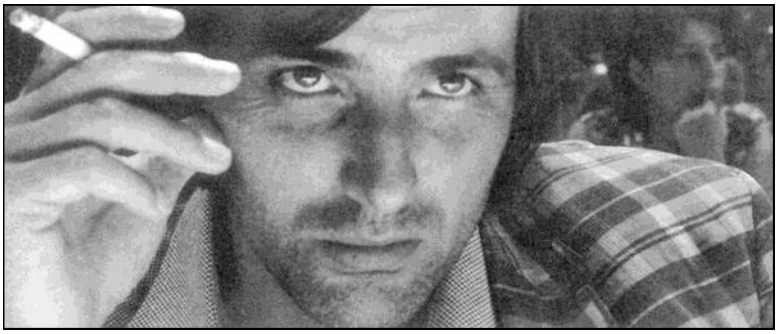
REGARD DE PAYSAGISTE

« *Et après ?* », Michel Corajoud

Rares sont les personnes qui donnent l'impression que l'on peut se "réaliser" tout en

PLUS RARES ENCORE sont les personnes qui dans cette situation ne sont pas entourées d'un voile d'infâmie, au sens où cette expansion de soi, même altruiste dans son objet, implique le plus souvent le malheur d'autres êtres ou la dévastation des possibilités offertes par la nature.

Michel Corajoud, qui vient de mourir, était de ceux-là, du moins l'ai-je toujours perçu ainsi.



Années 80, livre "Michel Corajoud" © éd. Hartmann

Il était architecte-paysagiste[1]. Il concevait, avec les collaborateurs de son agence (dont sa femme), les espaces qui constituent notre vie quotidienne : parcs, rues, places, routes… Avant que la notion d'espace public devienne un lieu commun, cette question a toujours orienté son propos[2]. Malgré ce métier dédié au public, ses nombreux projets, dont la requalification des quais de Bordeaux, et l'influence décisive sur sa profession, il reste peu connu. Cet article qui s'adresse à ceux qui ignorent encore son nom vient apporter quelques clefs.

Faire, c'est dire

Il fut aussi et surtout un enseignant charismatique, et irritant, de cette drôle d'approche et d'agissement sur le monde qu'est le projet de paysage[3]. C'est surtout à l'École Nationale Supérieure du Paysage de Versailles dont il est à l'origine, avec d'autres, qu'il forma plusieurs générations d'architectes-paysagistes. J'ai eu le plaisir de faire partie d'une des dernières promotions où il dirigea un atelier (1999-2003). De par l'affirmation franche de son existence, sa présence, il engendrait chez ceux qu'il captivait un désir mimétique d'expression de soi, accompagné d'une envie d'être reconnu. En cela il créait les conditions pour qu'un rapport maître/élève vif s'installe ; avec certains cela frisait le rapport maître/esclave décrit par A. Kojève (et ceux qui tombaient dans ces chaînes étaient franchement ridicules). Mais comme je l'ai connu dans ses dernières années d'enseignement, et qu'il n'avait plus rien à prouver, il était surtout bienveillant et nous a transmis sa confiance en nos capacités à inventer. Personnellement, il m'a montré par des gestes des choses simples qui m'ont marqué : comment tenir un feutre, poser son calque, tracer en expirant, faire place sur sa table de travail, utiliser des images mentales, se confronter à ses expériences spatiales passées, faire parler de façon animique les éléments du plan (c'était très drôle), prendre du recul à certains moments, s'avoir s'extraire de son projet, être lucide par rapport à son caractère, trouver une cohérence propre au dessin susceptible de créer une nouvelle situation… L'important pour lui était de dessiner, pas de parler, ou du moins de parler en relation avec son dessin, et quand on avait fini de parler et que l'on attendait au moins un début d'approbation, il disait : « *oui, et après* ? ». La tension (un mot qu'il aimait bien ; *comme un arc électrique*) qu'il créait, accompagnée de temps en temps d'un sourire goguenard faisait que l'on se sentait vivant et que nos travaux de papier étaient pris dans l'instant pour les plus importants du monde.

Ici, et maintenant

C'est d'ailleurs une attitude qu'il essayait de développer quelle que soit la situation : il cristallisait le moment pour en faire un lieu de décision[4]. « *Si vous n'êtes pas contre moi, vous êtes avec moi* » dit le proverbe.

Comme la plupart des personnes agissantes, les idées qu'il mettait en avant lui donnaient la place centrale ou lui permettaient l'accord de circonstances nécessaire avec les maîtrises d'ouvrage pour réaliser ses projets ; et l'on peut trouver des contradictions dans la galaxie de ses idées…

Mais il y a des mantras que nous pouvons garder, ainsi « *le site, le site, le site* », qui selon lui devrait être la base de tout projet, alors que généralement c'est plutôt la tenaille « *fonction, fonction, fonction* » que l'on éprouve dans cette société mécanique. Sa locution sibylline répétée, « *le paysage, c'est l'endroit où la terre et le ciel se touchent* », par-delà son lyrisme peu probant est probablement difficile à comprendre pour une personne qui n'a jamais "projeté". Elle implique une vision du monde où les espaces ne sont pas séparés, peuvent s'imbriquer,

1. J'utilise ici l'expression non établie d'architecte-paysagiste pour différencier ceux qui conçoivent des projets de paysage de ceux qui les réalisent : les entrepreneurs paysagistes, car le même vocable "paysagiste" peut correspondre à ces deux professions.

2. d'où sa réticence première sur la question du jardin, trop privative, sur laquelle il s'appuiera finalement dans ses dernières années, cette thématique rencontrant maintenant la crise du devenir urbain

3. semblablement ce terme de projet a été si galvaudé, qu'il ne laisse plus supposer la ferveur qui a pu l'accompagner

4. Suivant le sujet, c'était plus ou moins réussi, mais je vous invite à regarder la vidéo, particulièrement drôle, sur le site de son agence, où il parle de l'exposition sur la "ville fertile", et des "paillassons" végétaux que l'on a maintenant pris la lubie d'accrocher aux murs.

5. Voir la vidéo où Michel Corajoud parle de la position de l'observateur dans le train, de la perception, et que l'on peut s'amuser à transposer à toutes les déclinaisons du "système technicien".

(1937-2014)

participant au "vivre ensemble".

- trouver des continuités, par-delà la clôture du voisin, l'autoroute, la haie, la centrale nucléaire, le vallon accueillant, les falaises… le pays des mamelouks. « *Et, après* ? ». Perception "moderne" de décloisonnement, bien différente de celle qui est maintenant engoncée dans nos appareillages techniques[5].

Quand la nature prend forme

On lui a souvent cherché l'estocade sur son formalisme, car il mettait en avant la notion de dessin, de tracés dans sa démarche de conception. Mais si l'on n'oublie pas le site trois fois grand, on comprend bien que les tracés, les formes sont là pour manifester, finaliser l'expression cachée des données naturelles (topographie, végétation, eau…). D'où son insistance sur le parc de Versailles avec ses tracés qui répondent à une situation topographique particulière[6], au-delà du simple végétal taillé qui annihile la réflexion. D'où son intérêt répété pour l'agriculture, qui avec ses sillons, ses lignes forment l'écriture de nos paysages, aussi intérieurs qu'extérieurs. « *Ce n'est pas la nature, mais l'agriculture ; la façon dont les hommes s'inventent avec la nature, qui m'intéresse* » disait-il souvent.

Après, chacun peut se faire son idée pour savoir si les projets qu'il a réalisés ont réussi à exprimer cette exigence. Pour moi, la vue dégagée au bout de l'allée haute du jardin d'Éole reste une perception unique en milieu urbain et justifie à elle seule un tel métier.

« *Et après* ? » aura été l'invitation enthousiaste et répétée à agir sur le monde de Michel Corajoud.

Édouard-Philippe Rey, psychohistorien

6. Il est vrai qu'il a aussi rédigé avec J. Coulon, et M-H. Loze un essai d'interprétation modulaire, qui s'éloigne de la question du site pour dévoiler une mathématique qui peut être reproduite de façon abstraite ; travail qu'il faut replacer dans l'urbanisme de trame des années 70-80, et qui a trouvé son expression abstraite la plus idiote dans le parc de la Villette.

MANIFESTATION

Bourse aux jeux

La Compagnie des jeux avait organisé,
le dimanche 16 novembre en matinée, une bourse aux jeux.
Les enfants pouvaient venir échanger leurs jeux,
essayer différentes animations…

Cette manifestation qui a eu lieu sur la place de la Liberté,
a été suivie par VAA qui a tenu à cette occasion un stand de boissons.

Même s'il s'agissait d'une activité modeste sur l'espace public,
tout cela était plutôt sympathique.

Merci aux participantes.

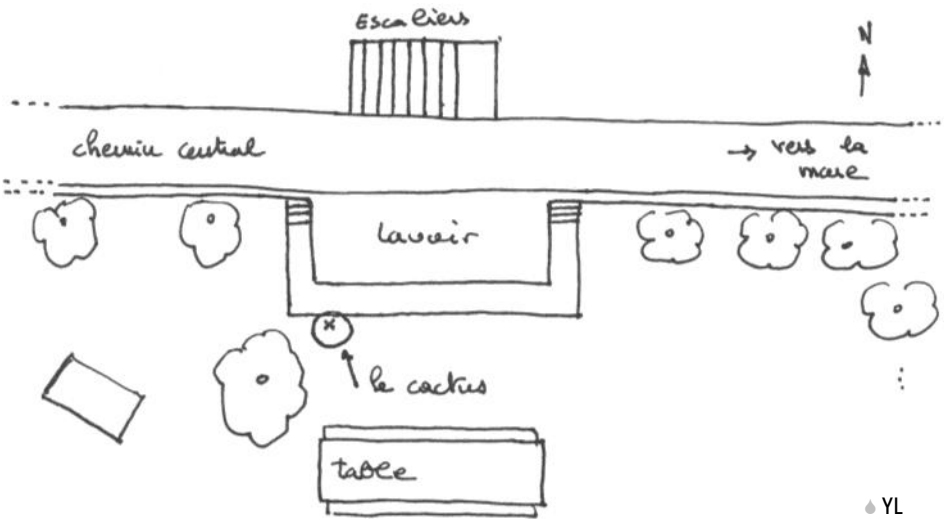
ÉR

SOLUTIONS

Défis de *Source Vive* n°1

Choses pour dialoguer (page 9)
Il fallait deviner la voix et l'oreille.

Mystère : Trouvez cette plante (page 4)
Et oui, au jardin Saint-Rome, c'est le long du lavoir,
cachée sous un banc que notre cactée a pris racines.
Laissée pour morte lors de la dernière bourse aux plantes,
elle a montré sa capacité de régénération !



YL

L'association **Vivre à Aniane**, aujourd'hui

Ses buts

1. *Être à l'écoute, encourager, accompagner, organiser des projets de portée collective, qui contribuent à créer et renforcer les liens sociaux et culturels entre les individus.*
2. *Développer la citoyenneté et la vie démocratique, en particulier en participant aux débats qui concernent la collectivité.*
3. *Contribuer à la qualité du cadre de vie et à la préservation de l'environnement.*
4. *Participer et contribuer au développement local.*

Ses actions

- Entretient et anime par de multiples réalisations le jardin pédagogique et d'agrément Saint-Rome (1,8 ha).
- Propose la location de 46 parcelles de jardinage de 100 m^2 au sein du Jardin partagé.
- Offre nombre d'activités, ateliers (cuisine, randonnée, photographie, tissage… + vos initiatives).
- Édite le journal *Source Vive*, facilite des palabrettes…

Rejoignez-nous !

Déjà à l'agenda

D'autres rencontres s'ajoutent au fil de l'eau, par courriel si nous avons votre adresse électronique actuelle (et parfois sur vivreaaniane.org). Exemples : entretien des deux jardins, atelier cuisine suivi de la dégustation, rencontre *Source Vive*, soirée jeux…

Autant d'occasions d'échange humain et de découverte.

Soirée jeux du 3 octobre • MA

Rendez-vous au local VAA :

- Ven. 9 janv, 18h30 : Conseil d'Administration, suivi de la galette. Nos CA sont ouverts aux non élus, adhérents ou autres, et dans ce moment important de définition des actions du projet de VAA nous avons besoin d'avis contrastés, de discussions. Vous êtes bienvenus, merci de vous manifester.
- Ven. 16 janv. *(à confirmer)*, 18h30 : Comité de rédaction *Source Vive*, ouvert à tous. Dîner partagé libre.
- Ven. 23 janv. *(à confirmer)* : Réunion publique sur le projet de VAA.

Et toujours, chaque semaine :

- Mardis, 18h-19h30. Atelier photo (reprise le 13 janvier). nelly.flor@yahoo.fr
- Mercredis, 14h-16h. Atelier tissage (sur inscription). Christine 04 67 63 40 18.
- Mercredis, 19h-21h. Atelier d'écriture du Lieu de la Fabrique. 06 82 02 67 52.
- Jeudis, 13h30. "Randonnade" (Lucie : voir ci-dessous).

Bulletin d'adhésion annuelle à VAA

☐ Adhésion individuelle 25 € ☐ Adhésion individuelle "petit budget" 13 €
☐ Adhésion familiale 35 € ☐ Adhésion familiale "petit budget" 17 €

☐ Cotisation au Jardin partagé Parcelle 55 € ☐ Demi-parcelle 27,50 €
☐ Cotisation au jardin partagé des enfants (jardin Saint-Rome) 3 €

☐ Don : _____ €

Prénom(s) NOM(S) : _____
_____

Adresse : _____
_____

Téléphone(s) : _____

Courriel : _____

Souhaiteriez-vous animer une nouvelle activité (ponctuelle/régulière) ?
_____
_____

Contacts

Permanences mercredis :
Vivre à Aniane • 04 67 57 77 34
3 rue Neuve, 34150 ANIANE
vivreaaniane@orange.fr
vivreaaniane.org

Projet VAA :
Édouard Rey, edouardsan@yahoo.fr
(président)

Jardin partagé :
Lucie, luciaChoron@orange.fr

Cuisine partagée, 12 av. St-Guilhem :
Monika.Forssell@sfr.fr

Savoirs partagés :
Martine Balmefrezol,
martinebalme@aliceadsl.fr
(trésorière)

Source Vive :
Pascal.Desbordes@ac-montpellier.fr
04 67 57 78 18

Source Vive n°2, actualisé 12/12/2014 • **Le journal est ouvert** au-delà de VAA pour : l'échange / la coopération, le paysage / la nature.
Version couleur/Anciens numéros : vivreaaniane.org • 400 exemplaires • **Coordinateur**/**Maquettiste** : Pascal Desbordes (tél/@ ci-dessus).
Participant-e-s, dont *=*comité de rédaction* : Geoffroy Amard*, Michel Artz, Martine Balmefrezol*, Jeannine Blanc* *(relecture)*, Gaël Chesnel, Lucie Choron, Christine Cluzel, Magaly Coustenoble, Pascal D*, Nelly Flores, Monika Forssell*, Gayane Gold Iweins, Denis Leenhardt *(dessins humor.)*, Yannick Letet, Antoine Llop *(conseils maquette)*, Sylvie Margueritat, José Mestre, Édouard Rey* *(responsable légal)*, Gérard Roussel*.